

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

Texte de Jean Giono – Mise en scène par [Charlotte Talpaert](#), [Cie Les Chiennes Savantes](#)



Ombres et musique
Dès 7 ans - 45 min

Représentations :
du 8 au 14 novembre 2018

Avec

Julie Cornier
Rébecca Forster
Charlotte Talpaert

D'après l'oeuvre de

Jean Giono
Regard extérieur
Anne-Gaëlle Ponche

Construction

Fred Sintomer
Vincent Herlemont
Charlotte Talpaert

Ce spectacle n'aurait pas vu le jour sans les précieuses aides de Nathalie Herbeau, Delphine Delafosse, Cerise Peroua et Vincent Schmitt. Production Cie Les Chiennes Savantes (collectif DVDLP). Coproduction Le Grand Bleu – Scène Conventionnée d'Intérêt National – Art, Enfance et Jeunesse à Lille, La MAC de Sallaumines, le Centre Culturel Henri Matisse de Noyelles-Godault. Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France et le Département du Pas-de-Calais. Remerciements au Channel de Calais et au Théâtre La Licorne.

PRÉSENTATION

Variation poétique autour du conte écologiste et philosophique de Jean Giono.

Jean Giono a écrit cette nouvelle en 1953, pour « faire aimer à planter des arbres » disait-il. Ce texte d'un magnifique humanisme, écologiste avant l'heure, conte l'histoire d'un vieux berger, Elzeard Bouffier, qui passa sa vie à planter des arbres pour faire revivre son petit coin de Haute-Provence. Sensible au récit, au manifeste pour la planète qu'il représente, et parce que « ces arbres que l'on plante sont aussi des convictions, des enjeux et des combats », la compagnie Les Chiennes Savantes monte aujourd'hui cette fable philosophique dans un spectacle qui, comme pour mieux transmettre le message de Giono, s'adresse à des jeunes bientôt adultes et responsables d'un monde fragile à préserver.

Dans un univers plus contemporain, qui réactualise le texte sans le trahir, la compagnie choisit pour décor l'univers de l'utopie et du songe. À travers un théâtre d'ombres, de musique et de bruitage, elle construit un ailleurs qui laisse, au-delà du récit, la porte ouverte à tous les imaginaires, à tous les possibles. Jolie façon de semer, aussi, quelques petites graines.

Les pistes et prolongements autour du spectacle

Ces pistes sont destinées à préparer votre groupe à la réception du spectacle et elles peuvent être travaillées avant ou après le spectacle. Pour aller plus loin, vous pouvez consulter le dossier [« De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle »](#).

Avant votre venue au spectacle

Le titre *L'homme qui plantait des arbres*

- Ne pas dévoiler tout de suite le titre ni que le spectacle est une adaptation de la nouvelle de J. Giono. Le texte du spectacle a été écrit en réponse à un concours qui invitait à écrire une histoire sur « le personnage le plus extraordinaire que j'ai rencontré ». Demander aux élèves qui pourrait être cette personne pour eux ? Écrire ou illustrer cette rencontre.
- Dévoiler « L'homme qui plantait... ». Demander aux élèves de compléter cette phrase. Puis donner le titre entier. Qui est cet homme ? Pourquoi plante-t-il des arbres ? Quelle(s) hypothèse(s) sur l'histoire ?
- **Discussions :** Qu'est-ce que le fait de planter des arbres représente pour les élèves ? Connaissent-ils des personnes qui le font ? Qui et pourquoi le font-ils ? Où vont-ils les chercher ? Semis ou plants dans des magasins ? **Activité :** quel arbre aimeraient-ils voir pousser ? Expliquer pourquoi et le dessiner (possibilité d'en imaginer).

Du livre à la scène

- Présenter cette œuvre majeure de la littérature française et son auteur, [Jean Giono](#).
- Demander aux élèves de décrire l'affiche et de la comparer avec le livre : formes, couleurs, etc. Demandez aux élèves ce qu'ils pensent voir sur scène ? Quel(s) décor(s) ? Présence de comédiens ? De musiciens ? Leur montrer une photo du spectacle (image en première page). Analyser.
- Ce spectacle est présenté comme un spectacle de « théâtre d'ombres et de bouts de scotch ». Qu'est-ce que le [théâtre d'ombres](#) ? Qu'est-ce que leur évoque « de bouts de scotch » ? Référence au travail « avec des bouts de ficelle » soit bricoler, se débrouiller avec les moyens du bord. La Cie est sensible à l'écologie et a donc décidé de travailler avec des éléments naturels ou des matériaux de récupération (se rapproche du [Land-art](#)).
- Activités :** *Les sensibiliser aux techniques de création d'ombres animées, créer leur propre théâtre d'ombres. *Réaliser des accumulations d'empreintes comme les « [Matériologies](#) » de J. Dubuffet.

Étude du texte

- Lire un extrait situé au début de la nouvelle. Qui parle ? Texte narratif s'exprimant à la première personne. Récit de vie ? Que fait le narrateur ? Dans quel paysage se trouve-t-il ? Relever le champ lexical lié à la « désolation ». Expliquer que cela se déroule en Haute-Provence (lavande). Situer cette région sur une carte.
- Lire le second extrait : quel(s) changement(s) ? Le champ lexical est-il le même ? Quelle est l'origine de ce changement ? Qui est cet homme et qu'a-t-il pu faire pour réussir à changer les choses (titre) ? **Activités :** *Imaginer et dessiner le paysage avant et après l'intervention d'Elzéard. Imaginer cette histoire dans une autre région, se renseigner sur la végétation.
- **Étude complète** du texte. Récit situé dans une période précise : [la guerre 14-18](#).

Après le spectacle

Expérience de spectateur / scénographie / adaptation

- Qu'ont-ils vu (formes, couleurs personnages) et entendu (bruitage, musique) ? Qu'ont-ils ressenti ? Qu'ont-ils aimé ? Moins aimé ?
- Les artistes ont-ils un seul rôle ? Une comédienne est narratrice, manipulatrice et technicienne. Dispositif à vue : les élèves peuvent imaginer, projeter ce qu'ils voient tout en comprenant le mécanisme. Comment est réalisée l'ambiance sonore et musicale ? Une comédienne est technicienne et s'occupe des bruitages. **Activité :** [L'homme qui plantait des arbres](#) de Frédéric Back 1987 (30 min). Écouter le début et proposer aux élèves de faire leur propre mise en voix ainsi que les bruitages.
- Pensent-ils qu'Elzéard a réellement existé ? Texte qui se rapproche de la fable et du merveilleux : un seul homme pour faire pousser une forêt entière. Réalisme avec des actions possibles, des lieux connus et un contexte probable. Spectacle : projection de photos réalistes, contexte de guerre (pas 14-18).
- Quelle(s) différence(s) entre le texte et le spectacle ? Par quel(s) élément(s) est symbolisée la « désolation » ? Pneus, code-barres = décharge, continent de plastique. Univers contemporain. Faire un rapprochement entre le « machinisme » de l'époque et les nouvelles technologies.

Manifeste de la cause écologiste

- La Cie a souhaité mettre en scène ce texte car, si aujourd'hui nous parlons beaucoup des catastrophes écologiques, elles ont néanmoins toujours existé (surtout depuis l'industrialisation). C'est pourquoi ce texte écrit en 1953 semble d'actualité.
- Ici, les arbres représentent aussi des convictions, des enjeux, des débats. Qu'est-ce que l'environnement ? Est-ce extérieur à l'homme ? Y-a-t-il une interaction ? Penser à l'action d'Elzéard. Présence d'une abeille à la fin : [importance de cet animal](#) dans notre [écosystème](#). Aborder la problématique de la [déforestation](#) (images d'[Amazonie](#), [vidéo](#) d'un orang-outang défendant sa forêt, œuvres de Guiseppe Penone : [trattenero 8 anni di crescita](#) ou [répéter la forêt](#)). Dans le texte, l'absence d'arbre rend le vent plus agressif. Puis il devient salvateur, permet la propagation des graines. **Activité :** la forêt se caractérise par la démultiplication d'un objet : l'arbre. Réaliser sa propre forêt avec d'autres objets. Voir le travail de [Rousseau](#) (jungles avec des formes du jardin des plantes), [M. Ernst](#) (empreintes et frottages) ou [É. Munch](#) (graphisme).
- **Discussion :** Aborder l'action positive de l'homme (pour les plus grands : aborder la parabole, trouver des exemples). Demander aux élèves s'ils sont sensibles aux causes écologiques. Si oui, lesquelles ? Proposer de travailler en groupe en choisissant une cause et en la présentant aux autres. Débattre.
- Pour aller plus loin : à la fin, le mot « ZAD » est projeté en grand : à quoi cela fait référence pour les élèves ?
- Quelle(s) signification(s) derrière le poing levé ? Ont-ils reconnu des personnalités politiques dans le spectacle ?



C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes nues et monotones, vers 1 200 à 1 300 mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages. Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées, quoique en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche. Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu. C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas. Il me fallut lever le camp. À cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes liguesues. Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout, je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. À tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Il m'a fallu que les huit ans qui nous séparent de cette époque pour que tout le pays respire de santé et d'aisance. Sur l'emplacement des ruines que j'avais vues en 1913, s'élevèrent maintenant des fermes propres, bien crépies, qui dénotent une vie heureuse et confortable. Les vieilles sources, alimentées par les pluies et les neiges que retiennent les forêts, se sont remises à couler. On en a canalisé les eaux. À côté de chaque ferme, dans des bosquets d'érables, les bassins des fontaines débordent sur des tapis de menthe fraîche. Les villages se sont reconstruits peu à peu. Une population venue des plaines où la terre se vend cher s'est fixée dans le pays, y apportant de la jeunesse, du mouvement, de l'esprit d'aventure. On rencontre dans les chemins des hommes et des femmes bien nourris, des garçons et des filles qui savent rire et ont repris goût aux fêtes campagnardes. Si on compte l'ancienne population, méconnaissable depuis qu'elle vit avec doucement, et les nouveaux venus, plus de dix mille personnes doivent leur bonheur à Elzéard Bouffier.

Bibliographie / Lecture

*Textes de [Jean Giono](#)
*Sélection de [Charlotte Talpaert](#) : *Que ma joie demeure* de J. Giono, *Nous étions debout et nous ne le savions pas* de C. Zambon, *Contestation, combats et utopies* de C. Matray, ouvrages de A. Gorz.
*Textes sur les arbres : *Voyage au pays des arbres* de Jean-Marie Gustave Le Clézio / *Terriblement Vert* de Hubert Ben Kemoun / *L'arbre en bois* de Philippe Corentin / *L'arbre généreux* de Shel Silverstein / *Les guerriers verts* de Eric Sanvoisin

